

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	32 (2002)
Heft:	6
Artikel:	Jean-François Roth : ministre jurassien, ambassadeur d'Expo.02
Autor:	Rohrbach, Nicole / Roth, Jean-François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-828125

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jean-François Roth

Ministre jurassien, ambassadeur d'Expo.02

Pendant plus d'un an, le ministre jurassien Jean-François Roth, au titre d'ambassadeur de l'exposition nationale, a sillonné la Suisse pour convaincre ses habitants de soutenir la manifestation par leur présence. Mission accomplie?

Jean-François Roth a gagné une notoriété nationale lorsqu'il s'est présenté à la succession de Flavio Cotti au Conseil fédéral, en 1999, réussissant la performance de rester en lice jusqu'à l'avant-dernier tour du scrutin. Les

Jurassiens ont alors rêvé à un premier conseiller fédéral pour le nouveau canton et la Romandie à un Romand supplémentaire au gouvernement. Durant la campagne, la presse avait vanté son élégance cultivée et un solide parcours politique:

député au parlement jurassien de 1979 à 1987, puis conseiller aux Etats jusqu'en 1994, année de son élection au gouvernement jurassien. Il y dirige toujours le Département de l'économie et de la coopération. En attendant de briguer cet automne un troisième mandat, Jean-François Roth doit donner encore quelques coups de collier pour l'Expo. Il est non seulement ambassadeur de la manifestation, mais, avec l'arteplage mobile de son canton, doit se montrer actif tout au long de l'été. Lunettes aux verres pastel très «ten-

► *Le ministre jurassien de l'économie et de la coopération, dans son bureau, à Delémont*

dance», la douceur de la voix s'accordant parfaitement à celle des premiers rayons printaniers, nous sommes en compagnie de Jean-François Roth, ambassadeur d'Expo.02.

«Je suis un produit jurassien typique»

– **Comment vous est venu le goût de la politique?**

– En fait, je suis un produit jurassien typique. Je suis né ici à Courtételle, où j'ai toujours résidé. Mais mes études à l'université m'ont amené à l'extérieur pendant une dizaine d'années. C'était à l'époque des grandes manœuvres autour de la création du canton du Jura et je me suis retrouvé étudiant, à 20 ans, à vouloir aussi

participer à cette aventure. On sortait de 1968, la jeunesse était tout à fait différente de celle d'aujourd'hui, il y avait un dessein collectif, un profond désir de changer la société. Certains voulaient la transformer en faisant la révolution, d'autres d'une manière plus douce. Chacun, dans le monde universitaire, était concerné et il allait presque de soi, surtout dans le contexte jurassien, qu'on s'engage en politique.

– **Vous en avez très vite fait votre métier...**

– Il fallait bâtir ce canton et d'abord organiser les forces politiques. Il fallait aussi, on le sentait, de nouvelles élites. J'avais une licence en histoire et en droit, j'étais revenu dans le Jura pour pratiquer le barreau. Le barreau et la politique font bon ménage – dans le sens qu'une profession libérale permet d'aménager son temps pour faire de la politique et que le droit permet d'étayer un certain nombre de raisonnements en politique...

– **Pourquoi avoir choisi le Parti démocrate-chrétien?**

– Ça date de très tôt. Je pense que c'est simplement par tradition familiale. Ma famille était démocrate-chrétienne, mes grands-parents, mon père étaient engagés dans ce grand parti. Mes études à l'Université de Fribourg ont conforté ce choix. Elles m'ont conduit à approfondir passablement de questions qui touchent à l'histoire et à la philosophie politique, à ce courant social marquant de la fin du 19^e début du 20^e siècle.

– **En 1964, Jurassiens et exposition nationale se sont tourné le dos. N'y a-t-il pas un paradoxe à ce que ce soit aujourd'hui un Jurassien qui préside le club des ambassadeurs de l'Expo?**

– N'est-ce pas un paradoxe d'avoir pu créer un canton? En 1964, nous ne pouvions que n'être rien à l'exposition nationale, alors qu'aujourd'hui nous pouvons en être le porte-drapeau. C'est justement ce que nous voulions montrer, à savoir qu'il y avait un retour de l'histoire à saisir, que c'était un peu notre revanche.

– **Les Jurassiens ont pourtant jusqu'ici montré peu d'enthousiasme pour ce grand rendez-vous... Que dire pour les convaincre de se déplacer?**

– Le Jura est l'un des cantons parmi les plus récalcitrants et qui traîne passablement les pieds. J'ai envie de leur dire: «Non mais, qu'est-ce c'est que cette idée de ne pas vouloir y aller et de rester dans son coin? Nous sommes un canton partenaire de l'Expo, le canton du Jura a une chance inespérée de voir défiler à sa porte quatre ou cinq millions de visiteurs, de se faire connaître, d'améliorer son image, de créer des réseaux de contacts utiles pour la suite. Et puis simplement, comme citoyenne et citoyen de ce pays, qui ont aussi financièrement contribué à cette exposition, allez la voir, elle est à notre porte, nous avons un arteplage mobile avec des attractions particulièrement excitantes. Allez, ne boudez pas votre plaisir.»

– **Et quel message avez-vous transmis aux Suisses pour les convier à l'Expo?**

– Je suis allé vers les gens, en leur disant: «Ecoutez, il y a un grand évé-



J.-R. P.

Jean-François Roth, en compagnie de Martin Heller, lors du baptême en mars de l'Arteplage mobile du Jura

nement qui se prépare, j'ai la conviction que ce sera quelque chose de bien, qu'il y aura des choses à voir, à vivre, cette exposition sera aussi une somme d'émotions, d'enthousiasmes, de surprises, allez la voir...» Je l'ai répété sur le mode du *Boléro* de Ravel, sur plusieurs portées et, dans la foulée, j'ai nommé quelque 130 ambassadeurs qui partageaient des convictions plus ou moins identiques. L'idée était qu'en désignant des personnalités soit internationales, soit surtout ici régionales, dans tous les secteurs d'activités – la politique, mais aussi le sport, les arts, la culture –, la population surmonte son scepticisme. Mais je ne suis pas l'un des directeurs de l'Expo, je la connais à peine plus que le public, j'en suis juste un peu plus proche, sans y être plongé jusqu'au cou. Ce qui m'occupe, ce sont mes tâches au gouvernement.

– Aujourd'hui, quelles sont vos priorités ?

– Ce qui me fait surtout agir maintenant, dans ma charge actuelle au sein du gouvernement jurassien, c'est de créer les conditions d'un canton plus ouvert et plus moderne. Ça me tient vraiment à cœur.

«Les jeunes partent et ne reviennent pas»

– D'où le projet «Jura, pays ouvert»?

– Les prévisionnistes sont inquiets pour l'avenir, surtout pour l'avenir démographique du canton. Ils estiment que d'ici une quinzaine d'années, on va assister à un retour de manivelle, que la population va gentiment s'étioler. Nous nous en sortons plutôt bien maintenant, mais ce n'est pas suffisant. Ce qu'on constate surtout, c'est que les jeunes Jurassiens partent et ne reviennent pas au pays après leur formation à l'extérieur. Tout cela, dans plusieurs années, fera que ce pays aura de la peine à assurer son existence économique.

– Le projet fixe l'objectif d'un canton à 80 000 habitants, contre 69 000 actuellement. Est-il important d'être plus nombreux ?

– Le chiffre n'est pas important en soi. Le but exprimé en augmentation

modernité est en marche ! Je conçois mon rôle comme celui d'un passeur, quelqu'un qui tâche d'éveiller les autres, ses concitoyennes, ses concitoyens à des valeurs d'ouverture, de rencontres aux autres...



Comme presque tous les samedis, Jean-François Roth fait son marché

de la population est surtout une sorte de défi, et en même temps un indicateur, qui permet de vérifier si, en mettant en œuvre les mesures que prévoit le projet, on arrive progressivement à atteindre cet objectif. Il ne s'agit pas de politique nataliste, mais de créer des conditions de vie suffisamment attrayantes pour que nous puissions amener ici d'autres populations. Nous avons besoin d'être plus nombreux !

– Voilà vingt-deux ans que vous assumez des mandats publics. N'avez-vous jamais envie d'arrêter ?

– Je pourrais très bien faire autre chose, mais j'ai très envie de continuer. Ce travail me motive beaucoup. J'aimerais bien faire partager à mon canton ce que je ressens profondément, notamment dans la nécessité de s'ouvrir sur les autres et sur d'autres cultures, d'autres pays. La

– Et vous écoute-t-on ?

– Vous ne pouvez pas faire évoluer un état d'esprit, des mentalités en trois coups de cuillère à pot; il faut pétrir le pain pendant longtemps, le laisser lever, parfois ça échoue, il faut reprendre... Je pense qu'il n'y a pas lieu de se décourager.

– Restez-vous tenté par un siège au Conseil fédéral ?

– Il ne faut jamais fermer les portes, mais être élu au Conseil fédéral, c'est le résultat d'une série d'éléments qui se mettent gentiment en place. Est-ce que l'histoire repasse les plats dans ce domaine-là ? J'ai plutôt tendance à croire le contraire. J'ai tourné la page le lendemain de ma tentative d'y entrer et j'ai repris mon travail, sans en garder la moindre amertume.

– N'y a-t-il pas contraste entre votre image d'homme urbain et

celle, plutôt rurale, du canton du Jura?

– Je ne sais pas si mon image correspond à la réalité jurassienne, mais sans doute qu'elle correspond aussi à ce qu'une majorité de Jurassiens souhaitent que le Jura devienne. Nous sommes bien sûr un canton avec des fortes traditions campagnardes. Un canton ouvert sur le monde doit avoir des racines. Mais c'est un canton qui est aussi très industrialisé, puisque près de 50% de la population travaille dans le secteur secondaire, l'industrie, la micromécanique, la microtechnique, l'horlogerie. Je prétends que le canton du Jura est plutôt un canton ouvert – il l'a manifesté en accordant des droits en matière électorale aux étrangers – et d'ailleurs il vote souvent comme les villes, alors que nous n'avons pas de grand centre urbain.

– Dans les milieux touristiques, certains prétendent pourtant que les Jurassiens pourraient être plus accueillants...

– Naturellement, il y a encore beaucoup à faire! Il n'y a pas de culture touristique dans le Jura et, par conséquent, l'accueil peut parfois s'en ressentir. Mais le Jurassien, même s'il lui arrive de se montrer bourru, est quelqu'un de plutôt vrai et authentique. Il faut un peu gratter l'écorce pour trouver le meilleur!

– Quand vous ne faites pas de politique, que faites-vous?

– J'ai toujours dit que la politique n'occupait de loin pas toute ma vie, je ne pourrais pas d'ailleurs. J'ai beaucoup d'activités. Je fais du sport quotidiennement et surtout je lis beaucoup. Ce n'est pas une passion, c'est presque une habitude! J'aime beaucoup voyager aussi, rencontrer des gens, j'ai des réseaux d'amis assez vastes.

«Je planifie aussi mon temps pour mes amis»

– Avez-vous encore le temps de les voir, ces amis?

– C'est un problème majeur dans une fonction comme la mienne, qui pompe votre temps et votre énergie. Je pense qu'il est nécessaire de prévoir des plages pour faire place à la rencontre avec les amis, sinon on n'y arrive pas. Je planifie donc mon temps pour mes activités professionnelles, pour mes rendez-vous d'ambassadeur, mais aussi pour mes amis.

– On vous a vu aussi jouer régulièrement dans des pièces de théâtre amateur. Ministre sur la scène politique, acteur comme les autres sur les planches, la transition se fait-elle sans problème?

– Aucun problème, parce que vous êtes sur un pied d'égalité avec les autres acteurs. Vous avez autour de vous beaucoup de gens qui sont meilleurs acteurs que vous, donc qui peuvent vous apprendre aussi... ce

qui peut être utile autant pour la pièce que pour un job d'homme politique! (Sourire) Je n'y trouve que du profit. Et en dehors des répétitions, il se crée aussi des liens d'amitié très solides, avec des soirées qui se prolongent, des discussions... ça fait aussi partie de la vie. Mais cette dernière année, surtout à cause de cette fonction d'ambassadeur de l'Expo, qui est venue s'ajouter à mon travail, j'ai dû laisser tomber le théâtre.

– Pensez-vous à la retraite?

– A vrai dire, assez peu, car je n'ai guère le temps. Ce n'est pas l'une de mes préoccupations majeures. Et la vieillesse ne m'angoisse pas. Je me vois arriver vieux en forme, je ne sais pas pourquoi, mais j'espère que ce sera le cas. Je me dis qu'il y a quand même encore quelques bonnes années à prendre. Ce sera en tout cas une retraite active!

– Avez-vous des rêves à réaliser?

– Je rêve beaucoup! Je suis du signe du Verseau, un signe d'air où il y a beaucoup de créativité, mais mon ascendant est le Taureau, qui me tient assez les pieds sur terre. Donc ce sont des rêves éveillés. Je rêve surtout d'un engagement dans l'humanitaire.

**Propos recueillis: Nicole Rohrbach
Photos: Agence Bist/Roger Meier**

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur

Le rouge et le blanc, couleurs du Jura

Une fleur

Les dahlias pompon à la fin de l'été

Une odeur

Les roses au printemps

Un animal

Mon chat

Un musicien

Mozart

Un peintre

Bruegel l'Ancien

Un écrivain

Marguerite Yourcenar

Une gourmandise

Un florentin avec un ristretto

Une ville

Vienne

Un film

Le Guépard, de Visconti

Une personnalité

Nelson Mandela

Une qualité humaine

L'ouverture aux autres

Un paysage

La place Saint-Marc, à Venise,

Une cause

vue du café Florian, à 9 h du matin

L'aide à la détresse des enfants



Jean-François Roth en curé, dans le spectacle «Les Jardins de la Vieille»